

PRÉFACE

Les Japonais ont une littérature volumineuse, vieille de plus de douze siècles et qui, jusqu'à ce jour, n'a été que fort imparfaitement explorée par les savants européens. Il y a quarante ans, pas un Anglais n'avait lu une page d'un livre japonais, et les quelques érudits continentaux qui s'étaient familiarisés avec la langue japonaise n'avaient contribué que d'une façon insignifiante à ces études. Depuis lors, beaucoup fut fait par ceux qui composèrent des grammaires et des dictionnaires pour faciliter la connaissance de ce très difficile idiome, et des traductions dues à Sir E. Satow, à MM. Mitford, Chamberlain, Dickins et d'autres, nous ont donné d'intéressants aperçus sur certaines phases de la littérature. Toutefois, l'ensemble en est, jusqu'ici, demeuré inconnu. A part quelques brèves notices, il n'existe, dans aucune langue européenne, un ensemble de travaux critiques sur les livres japonais, et bien que les Japonais eux-mêmes aient fait quelques efforts en ce sens, leur labeur est le plus souvent, et pour diverses raisons, de peu d'utilité pour nous.

L'historien de la littérature japonaise reste donc livré à ses propres ressources et doit, par un examen direct de ces ouvrages que le verdict de la postérité a désignés comme les plus dignes d'attention, faire de son mieux pour déterminer

leur caractère et leur place dans la littérature, et pour saisir autant que possible les idées qui les ont inspirés. Dans les pages qui suivent, on n'a accordé qu'un espace relativement limité à tout ce qui nécessairement n'exprime que des impressions et des opinions personnelles, qui n'est que le résultat à peine dégrossi d'un travail préalable, et qui ne peut être considéré comme un jugement littéraire dûment élaboré. Il a semblé préférable, dans le cas spécial d'une littérature qui, comme celle du Japon, est si peu connue du public, de consacrer beaucoup de place à des extraits traduits et à des notices biographiques nécessaires pour bien montrer quel genre d'hommes étaient les auteurs.

Cependant, on n'a pas perdu de vue le plan général de cette série. Une place relativement considérable a été faite à des écrivains importants tandis que de moindres notabilités ont été négligées, et on a tenté, autant que l'état de nos connaissances le permet, de suivre le mouvement de la littérature et de marquer les causes qui en ont déterminé le caractère à des moments particuliers.

Ceux qui écrivent l'histoire des littératures européennes peuvent supposer que leurs lecteurs ont une connaissance préalable des faits principaux de l'histoire politique et religieuse du pays dont ils s'occupent. En ce qui concerne le Japon, on a pensé qu'il n'était pas superflu d'ajouter quelques données de ce genre, sans lesquelles il est impossible de comprendre l'ensemble du développement littéraire.

Pour être juste envers la littérature japonaise, on doit attirer l'attention sur quelques obstacles qui s'opposent à ce qu'une traduction, quelle qu'elle soit, puisse donner une idée adéquate de l'original. L'adage italien s'applique particulièrement à ceux qui traduisent du japonais. Même quand ils possèdent une connaissance suffisante de la langue, ils ne peuvent reproduire toutes les métaphores, allusions, citations et illustrations qui forment le fonds dont dispose l'auteur japonais, et qui sont en grande partie inintelligibles sans une profusion de notes explicatives, intolérables pour le lecteur.

Une autre difficulté provient de ce fait qu'un mot japonais implique une signification qui n'est qu'approximative du terme européen correspondant, ou qui même évoque des associations d'idées tout à fait différentes. Le *Karasou*, par exemple, n'est pas exactement une corneille, mais un *corvus japonensis*, oiseau plus grand que les espèces que nous connaissons et ayant un port et un cri différents. La fleur du cerisier est, au Japon, la reine des fleurs, mais le cerisier n'y est nullement apprécié pour ses fruits, et la rose y est considérée comme un simple buisson épineux. La valériane, qui nous fait surtout songer aux chats, remplace notre bouton de rose dans la métaphore qui exprime la floraison première de la femme. Et que peut faire le traducteur avec des noms de fleurs qui sont aussi familiers aux Japonais que le sont à nous la marguerite ou le narcisse, mais pour lesquels il n'a d'autres équivalents que des inventions aussi rébarbatives que *Lespedeza*, *Platycodon grandiflorum* et *Deutzia scabra* ?

Dans le monde de la pensée et du sentiment, les différences, bien que moins tangibles, sont encore plus importantes. Prenons le mot japonais qui correspond à « conscience » : *honshin*. Il signifie : « cœur originel », et il implique cette théorie que le cœur de l'homme est originellement bon et que la conscience est sa voix qui se fait entendre en lui. Les mots qui veulent dire : justice, vertu, chasteté, honneur, amour, et autres idées de cet ordre, bien que signifiant en substance la même chose pour nous, doivent être pris avec des différences qui se perdent nécessairement en passant par la traduction.

Quand, à cela, s'ajoutent les difficultés inhérentes à la tâche de transcrire la pensée d'une langue dans une autre, et qui sont incomparablement plus nombreuses lorsqu'il s'agit d'un idiome si différent du nôtre, on peut facilement comprendre qu'il ne soit pas possible de rendre justice à la littérature japonaise par l'intermédiaire d'une traduction. C'est ainsi qu'il a souvent été nécessaire, dans le présent volume, d'omettre les passages les meilleurs et les plus caractéristiques d'un

aut eur en faveur d'autres passages qui se prêtaient plus facilement à une forme occidentale.

A part une ou deux exceptions qui sont indiquées, les traductions ont été faites par moi.

Je dois mes meilleurs remerciements à Sir Ernest Satow, ministre d'Angleterre au Japon, qui a mis à ma disposition sa riche bibliothèque de livres japonais et qui m'a fourni aussi, de temps en temps, de récentes publications japonaises qui m'ont été d'un grand secours.

W. G. ASTON.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	V
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE	VII
PRÉFACE	XVII
TABLE DES MATIÈRES	XXI

LIVRE PREMIER

PÉRIODE ARCHAÏQUE

(AVANT L'AN 700 DE NOTRE ÈRE)

Introduction. Chants. Rituels sintoïstes.....	1
---	---

LIVRE II

PÉRIODE NARA (VIII^e SIÈCLE)

CHAP. I. — Prose de la période Nara. Le Koziki.....	13
— II. — La poésie japonaise en général. Le Manyociou.....	20
La poésie Nara.....	30
Quelques Tanka.....	39

LIVRE III

PÉRIODE CLASSIQUE HEIAN (800-1186)

CHAP. I. — Introduction.....	47
— II. — La Poésie. Le Kokinciou.....	52
— III. — Prose. La préface du Kokinciou, Tosa Nikki, Takétori Monogatari, Isé Monogatari. Ouvrages moins importants	57
— IV. — Ghenzi Monogatari.....	88
— V. — Makoura no Soci.....	101
— VI. — Ouvrages de second ordre.....	114
— VII. — Yéigoua Monogatari et O-Kagami.....	118

LIVRE IV

PÉRIODE KAMAKOURA (1186-1332)
DÉCADENCE DE L'ÉRUDITION

CHAP. I. — Introduction.....	125
— II. — Ouvrages historiques.....	129
— III. — Tchômei et le Hôziôki.....	140
Poésie.....	152
Ouvrages en chinois.....	153

LIVRE V

PÉRIODES NAMBOKOU-TCHÔ (1332-1392)
ET MOUROMATCHI (1392-1603)
ÉPOQUE D'IGNORANCE

CHAP. I. — Introduction. Zinkôciôtôki. Taihéiki.....	155
— II. — Kenkô et le Tsouré-dzouré-gousa.....	175
— III. — Poésie. Le Nô ou drame lyrique. Kiôghen ou la Farce.....	188

LIVRE VI

PÉRIODE YÉDO (1603-1868)

CHAP. I. — Introduction. Taikôki.....	207
— II. — Les Kangakouça (érudits en chinois).....	215
— III. — Le xvii ^e siècle : Littérature populaire; Saïkakou; Histoires pour les enfants; Tchikamatsou et le drame populaire.....	257
— IV. — La poésie du xvii ^e siècle. Haïkaï ou Hokkou. Haïboun. Kiôka.....	278
— V. — xviii ^e siècle : Kangakouça. Romans. Ziçô et Kiséki. Zitsourokou-Mono. Vasôbiôyé. Drame populaire....	289
— VI. — xviii ^e siècle (suite) : Vagakouça ou savants en antiquités japonaises.....	304
— VII. — xix ^e siècle : Hirata. Kangakouça. Les sermons Singakou. Littérature bouddhiste.....	323
— VIII. — xix ^e siècle (suite) : La littérature d'imagination.....	334

LIVRE VII

PÉRIODE TOKIO (1868-1900)

Quelques développements récents.....	371
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	393

LITTÉRATURE JAPONAISE

LIVRE PREMIER

PÉRIODE ARCHAÏQUE

(AVANT L'AN 700 DE NOTRE ÈRE)

Il est certains faits géographiques et autres qu'il faut avoir présents à l'esprit pour bien comprendre l'histoire de la littérature japonaise. Si nous jetons un coup d'œil sur une carte de l'Asie Orientale, nous voyons que le Japon forme un groupe d'îles d'une superficie quelque peu plus étendue que celle de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, et séparées du continent voisin par un étroit bras de mer. Là s'étend la péninsule de Corée, habitée par un peuple distinct des Chinois par la race et le langage, mais, depuis les temps les plus anciens, dépendant politiquement et intellectuellement de son puissant voisin. La Corée a montré peu d'originalité dans le développement de sa littérature et de sa civilisation, et son importance par rapport au Japon dépend de sa situation géographique, qui, au début de l'art de la naviga-